

EXPO TAIWAN 03-12 =

Les « CHROMOPHOTOGRAPHIES » :

Philippe Laviaille est avant tout un artiste photographe *expérimentateur* !... La poésie du merveilleux, de la nature, du mouvement et de la Vie sont pour lui des thèmes récurrents.

Dès les années 70, alors qu'il n'avait qu'à peine 20 ans, il expérimentait déjà le thème de la Lumière, élément primordial de la photographie. Et ces expérimentations ont donné, quelques 35 ans plus tard, ce qu'il a appelé, dès la fin des années 90, les « *Chromophotographies* » !

Comment cela est-il arrivé ?... Il y avait tout d'abord l'émerveillement face aux couleurs chatoyantes que produisait un procédé polarisant qui décomposait la lumière ; procédé qu'il avait découvert par hasard ou presque. Car y a-t-il réellement un hasard pour ceux qui cherchent ?!... Cela donnait tout d'abord des petits éléments transparents, coincés dans le cadre au format diapositive... La suite était reproduite à l'aide de ce procédé et présentait à l'œil du photographe un chatoiement de couleurs vives sur un fond de tableau abstrait !...

C'est ce que vous voyez aujourd'hui ici, devant vous ! Le procédé a été amélioré, et surtout agrandi... C'était une des difficultés, pouvoir travailler en un format d'image plus grand, afin de pouvoir multiplier les expériences en les variant presque à l'infini... Car les couleurs vues ici peuvent être d'une toute autre longueur d'onde, suivant le choix du photographe... Et cette variation est en effet infinie, et donc magique !

Par ailleurs cette variété infinie des couleurs touche à un des éléments majeurs de la science physique actuelle : car il s'agit du « seul effet quantique visualisable »... En effet, c'est un de ses amis physiciens qui un jour, alors qu'il lui montrait quelques uns de ces travaux, lui révéla devant ses photographies, ce phénomène quantique rare ... Oui, rare, car il s'agit bien ici de photographie pure, et non, tout simplement, de manipulations numériques arbitraires ! Le réel est bien ici le support premier de ces images fulgurantes...

Même le graphisme (caricatural) du personnage est en vérité une réalisation entièrement photographique. Il y a là plusieurs étapes à respecter. La première est faite à la prise de vue, au studio, à l'aide d'un miroir déformant. Puis les étapes suivantes sont réalisées au laboratoire : tout d'abord lors d'une solarisation, puis grâce à un traitement au trait effectué sur l'image déjà épurée par la première étape... Le tout donnant une image si graphique qu'elle ressemble à s'y tromper à un dessin réalisé à l'encre, davantage qu'à une photographie... L'ensemble dessin-peinture abstraite étant ensuite assemblé à la prise de vue afin de troubler le spectateur à travers un travail de photographie purement « *subjective* » !

Le jeu était par ailleurs celui-là : rendre symboliquement à l'image picturale (à travers une sorte d'effet miroir, de retournement) ce que la photographie avait reçu d'elle depuis ses débuts, tout en ayant conscience que l'art abstrait était né en occident sous la férule des expérimentations scientifiques du XVIII et XIXème siècle (phénomènes vibratoires, ou électrostatiques et électromagnétiques de l'électricité, ou bien encore chromatiques et ondulatoires de la lumière, etc) que les artistes d'alors avaient transformées savamment en matière poétique... Un juste retour des choses donc !

L' « ANTHROPOLOGIE IMAGINAIRE » :

La question du corps dans le travail de l'artiste photographe *Philippe Lavielle* est une question essentielle... A travers la représentation du mouvement, mais également dans la transparence d'une certaine esthétique gestuelle, est inscrite, en filigrane, une certaine *vision* de la vie !...

Née au milieu des années 90 (l'image présentée est de cette époque), cette expérience « Anthropologique » imaginée, reflète les investigations et les réflexions pluridisciplinaires de l'artiste... En effet, le corps, le mouvement, la vie, mais aussi l'intérêt pour l'histoire de l'homme, sa culture et l'expression qui en résulte sont les éléments qui composent ce travail !... Tout cela a été sans doute tout d'abord savamment organisé et est devenu prépondérant par la suite dans l'approche de ce projet qui a émergé un été de manière apparemment tout à fait inattendue...

A partir de là, la fabrication des objets ethniques et des parures a été la première préoccupation du photographe... Par la suite, un long travail d'investigation (entre autre au *Musée de l'Homme* à Paris, particulièrement au cours de la dernière moitié des années 90) a permis de découvrir que certaines inventions de l'artiste (objets rituels ou pratiques, comme par exemple, des flèches) pouvaient naître dans l'esprit de celui-ci identiques à celles qui existent déjà dans certaines tribus archaïques connues, et cela sans même en avoir jamais eu connaissance auparavant !...

Mais, hormis ces anecdotes, le projet relève précisément d'une histoire d'exploration qui se déroule à la fin du XIX^{ème} siècle, sur une île sauvage très éloignée du Pacifique Nord ! Un médecin américain, proche du *Dr. Freud*, part en expédition accompagné d'une jeune femme délurée qui deviendra au cours de l'histoire, reporter malgré elle de cette aventure... Il s'agit donc d'une rencontre entre l'occident du XIX^{ème} et une tribu perdue en plein milieu de l'océan !

A partir de là, tout est possible, et c'est ce qui a évidemment séduit notre photographe de l'imaginaire !...